

Enseignants : Mme BENAOUA Djamila
Matière : Étude des textes littéraires
Année universitaire : 2022-2023
T.D. n°8 : L'espace dans le récit

L'espace dans le récit, renvoie aux lieux où se déroule l'histoire relatée.

JP Goldenstien, pour une étude de l'espace romanesque, propose de l'approcher à travers trois grandes questions :

1. Où se déroule l'action ? cette question permet de savoir les lieux des actions.
2. Comment l'espace est-il représenté ? (Cette question nous mène à nous intéresser aux techniques d'écriture à savoir la description). Deux modalités de représentation de l'espace : l'abstraction du décor – insistance sur le décor (tentative de créer un effet réel)
3. Pourquoi a-t-il été choisi ainsi ? Cette question nous mène à réfléchir sur la fonction de l'espace dans le récit.

Activité : Étudiez l'espace dans l'extrait ci-dessous :

Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales ; tandis que, le long des murs, sur le dossier des meules, pendaient un châle troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas.

Cependant, couchés côte à côte sur le même oreiller, les deux enfants dormaient. Claude, qui avait huit ans, ses petites mains rejetées hors de la couverture, respirait d'une haleine lente, tandis qu'Etienne, âgé de quatre ans seulement, souriait, un bras passé au cou de son frère. Lorsque le regard noyé de leur mère s'arrêta sur eux, elle eut une nouvelle crise de sanglots, elle tamponna un mouchoir sur sa bouche, pour étouffer les légers cris qui lui échappaient. Et, pieds nus, sans songer à remettre ses savates tombées, elle retourna s'accouder à la fenêtre, elle reprit son attente de la nuit, interrogeant les trottoirs au loin.

ZOLA Émile, *L'Assommoir*, 1877.